Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 123 (1997)
Heft: 26

Sonstiges

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sentiments mitigés en fin d'année

Par Jean-Pierre Weibel, rédacteur en chef

La coutume veut que les souhaits de fin d'année soient imprégnés d'un certain optimisme, fût-il de commande. De fait, voilà quelques semaines qu'on nous annonce des perspectives d'amélioration de la conjoncture, mais en ajoutant qu'à vues humaines, le domaine de la construction en est exclu.

Les nouvelles du monde économique ne nous livrent toutefois guère de motifs de nous réjouir, à nous qui gagnons de l'argent par notre travail et n'en « faisons » pas au travers d'opérations purement financières.

Force est de constater trois types de motivation très différents selon les entreprises.

La première vise à fournir des produits ou des prestations utiles au plus grand nombre possible.

La seconde a pour but d'assurer à l'entreprise, à ses responsables et à ses salariés – c'est-à-dire à des personnes bien réelles – des revenus en rapport avec le volume et la qualité des produits ou des prestations.

La troisième, qui remplit actuellement les colonnes des journaux, veut procurer à des actionnaires anonymes des gains financiers les plus élevés possibles, leur permettre de « faire de l'argent avec de l'argent » (« *make* money au lieu de *earn* money »), mais en aucune façon fournir des produits ou des prestations utiles au plus grand nombre possible.

Les deux premières sont parfaitement compatibles et présentent de surcroît l'avantage d'assurer des revenus à l'Etat fournissant le cadre de leurs activités. La dernière, au contraire, peut aboutir à transférer des charges vers l'Etat, par le biais de licenciements, sans lui fournir de ressources adéquates, par exemple par un impôt sur les gains en capital.

On doit en conséquence constater la collision entre l'évolution inquiétante des déficits des collectivités publiques et l'accroissement parallèle des plus grandes fortunes de notre pays – pour une part non négligeable au détriment de l'emploi.

Le matin où ces lignes sont rédigées, on apprend la fusion de deux des plus grandes banques suisses. N'étant pas économiste, je ne peux pas estimer le risque que comporte la réunion sous une seule bannière d'une partie importante du système bancaire suisse.

Le fait qu'il en résulte, sous un nom désormais anglais, le N° 2 de ce domaine sur le plan mondial[1] n'arrive pas à me faire oublier les milliers d'emplois passant à la trappe, avec nombre de licenciements. On a déjà déploré dans ces colonnes la disparition progressive de l'*homo faber*; il semble qu'il va donc être remplacé par l'*homo speculans*.

Les ingénieurs et les architectes sont des professionnels qui gagnent leur vie (parfois fort chichement à l'heure actuelle : j'ai entendu à propos d'attribution de mandats des chiffres que je n'oserais pas mentionner ici) en créant quelque chose, en fournissant des prestations, en payant de leur personne. Beaucoup d'entre eux ont consenti de grands sacrifices pour éviter de licencier de fidèles collaborateurs.

L'impuissance du monde politique face au style dépourvu de tout sens social adopté par les grandes banques pour leur restructuration ne laisse guère présager de réactions constructives pour le monde du travail (qui ne s'arrête pas aux catégories traitées par les syndicats, soit dit en passant). Saisies par la panique devant les déficits, nos autorités auront-elles la sagesse de décider enfin que l'argent du contribuable serait mieux utilisé à financer des travaux d'infrastructure qu'à verser des indemnités ou à payer d'hypothétiques programmes de reclassement des demandeurs d'emploi ?

---

[1] Un commentateur relevait ce matin qu'à des banques suisses succédait « une banque en Suisse » : *United Bank of Switzerland (Suisse) S.A.* ?...